

Cette prière eut aussitôt une influence marquée sur le cours de mes idées. Elle semblait m'élever au-dessus de mes préoccupations habituelles. Au mois de décembre 1889, il y avait à peine un mois que je la récitais, lorsque je fus invité à me rendre dans une réunion de protestants. Je crus qu'il s'agissait de quelque fête de charité, car depuis longtemps j'avais cessé de prendre une part active aux pratiques de la religion protestante. Le ministre nous lut une épître de saint Paul qui me frappa beaucoup. J'achetai une bible et chaque jour, j'en lisais quelques pages. Tout un nouvel ordre d'idées s'ouvrit alors devant moi.

J'arrivai bientôt à reconnaître la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et par un enchaînement d'idées j'admis l'existence d'une Eglise qui devait être unique et immuable.

Mais où trouver cette Eglise ? Chez les protestants, ils étaient trop divisés entre eux. Chez les catholiques, j'avais trop de préventions pour chercher la vérité de ce côté. Je restai deux ans dans cet état d'indécision, récitant toujours ma prière.

Au mois de décembre 1881, un magistrat de New-York, toujours protestant, me donna les sermons du cardinal Newman, écrits avant sa conversion. Cette lecture me fit faire un pas de plus. Je compris que la raison ne suffit pas pour conduire à la foi, que la foi est un don du Saint-Esprit accordé à celui qui la demande humblement. En feuilletant les ouvrages de Newman, je trouvai un hymne qu'il avait composé, alors qu'il était encore protestant, pour demander la lumière : *Lead kindly light* "Conduisez-moi, divine lumière." Je me mis à réciter cette prière avec beaucoup de ferveur et, sans m'en douter, je suivais la même route que le Cardinal pour arriver à la foi.

Une idée fixe s'empara bientôt de mon esprit : l'idée que je devais chercher la vérité dans l'Eglise catholique, ce fut ma dernière étape, et cependant huit mois devaient s'écouler encore avant ma conversion.

J'avais confié mon état d'âme à une amie qui me remit un catéchisme de Westminster. Je le lus avec beaucoup d'intérêt sans être arrêté par aucune difficulté ; en même temps, le Père Mathieu, passionniste Irlandais, de l'avenue Hoche, me faisait lire des livres de controverse écrits par des ministres protestants convertis. Au mois de décembre 1891, j'entendis la messe pour la première fois dans la chapelle des Pères de l'Assomption de